

Summary

Ivory Coast is a country where the scientific research and the culture held an important place at one time when the economic situation was different from today. The economic miracle of the seventies was beneficial to various economic and social sectors. The archaeological science, by means of the Institute of History, Art and African Archaeology (I.H.A.A.A.) profited from this economic climate and the related consequences which resulted from it. In the field of the scientific research, the cooperation between researchers increased in various university disciplines. The archaeology, barely known today and not a priority for the State had at that time experienced a true dynamism and played an important role in archaeological research on a sub-regional level. From the bilateral cooperations, archaeologists of several countries meet in Ivory Coast where various excavations and prospections are organized. Due to this research, several archaeological sites have been discovered and excavated. Ivory Coast reveals its enormous and diversified archaeological inheritance which leads back to the prehistoric period of the historical era. Research results help to further the knowledge and shed light on the history of sub-Saharan Africa. This is the case regarding the excavations of the shelly clusters of Songon Dagbé as well as the urban sites of Kong. Today, Ivory Coast is absent from scientific debates and big international archaeological meetings. The archaeological research has stagnated ever since the beginning of 1990. The financings of the State hardly exists anymore. The reasons for this regression are manifold, and a true reorganisation of the discipline by researchers has become mandatory in order for Ivory Coast to find its place in the international scientific community of archaeologists.

Keywords: Archaeology-research-excavation-prospection-inheritance-valorization-strategy.

Introduction

L'archéologie est une discipline scientifique dont l'objectif principal est d'étudier et de reconstituer les civilisations et l'histoire de l'humanité, de la préhistoire à l'époque contemporaine, à travers l'ensemble des traces matérielles laissées par l'homme, dans son milieu environnemental. En ce sens, elle est incontournable pour l'étude de l'histoire et des cultures des sociétés africaines en général et de la Côte-d'Ivoire en particulier, dont une grande partie des civilisations passées et des savoirs techniques disparaissent sans être étudiés ni sauvegardés. Il est aussi attesté que, pour la période avant le XV^e siècle, l'histoire et la connaissance des cultures de l'Afrique ancienne sont très difficiles à saisir à cause de l'absence de documents écrits. L'archéologie reste donc, pour cette période, l'une des disciplines de base pour l'approche historique et culturelle des sociétés ivoiriennes. En effet, les traditions orales, qui constituent l'une des principales sources d'investigation, sont impuissantes pour les périodes avant le XV^e siècle. Malgré ces nombreux avantages, l'archéologie est pourtant méconnue de nos sociétés et laissée pour compte par nos décideurs politiques et économiques, qui la considèrent comme une discipline coûteuse et sans intérêt manifeste. Cette vision de l'archéologie a influencé, en grande partie et à une période donnée, la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire qui, pourtant, renferme un riche patrimoine englobant les périodes préhistorique, protohistorique et historique. La recherche archéologique en Côte-d'Ivoire n'a pas toujours été reléguée au second plan. Elle a connu un véri-

* Dr en archéologie, Maître assistante au Département d'Archéologie de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (I.S.A.D.), Université de Cocody Abidjan.
E-mail: tkienon@yahoo.fr

table dynamisme du début des années 1970 à la fin des années 1980. Mais dès le début des années 1990, on a assisté à une régression qui aura des conséquences importantes sur l'évolution et la vision de cette discipline.

Quels sont les intérêts de cette recherche pour la Côte-d'Ivoire? Quel bilan pouvons-nous établir? Quelle politique de recherche doit-on mettre en place pour une relance de cette discipline?

Nous aborderons ces réflexions autour de deux points principaux: les avantages et les acquis de la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire d'une part; les difficultés et les stratégies à mettre en place pour une valorisation de la discipline archéologique dans le pays.

1)

Les avantages et les acquis de la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire.

Les intérêts des études archéologiques sont énormes et concernent différents domaines: économique, culturel, social etc.

L'archéologie est une discipline fondamentale pour la connaissance de l'histoire et de la culture de nos sociétés, en grande partie à civilisation orale. L'histoire ancienne du pays, avant le XV^e siècle, est mal connue à cause de l'absence de véritables sources d'une part, du manque de financement et du désintérêt des scientifiques et des politiques d'autre part. Les documents scientifiques concernant cette période sont effectivement rares. L'archéologie reste la source de base pour la connaissance de cette partie de l'histoire de la Côte-d'Ivoire où se sont constituées les bases de nos sociétés actuelles. L'histoire moderne et contemporaine est très bien connue des Ivoiriens et du monde scientifique. La connaissance du passé est cependant très utile à plusieurs niveaux. Elle permet de compléter les éléments manquants du passé et d'écrire ainsi une histoire plus complète de la région, des périodes anciennes aux époques récentes. La connaissance de cette période permettra aussi aux Ivoiriens de se familiariser avec le passé de leur pays, de se réconcilier avec eux-mêmes, de donner une cohésion sociale et de mettre ainsi en place les bases d'une nation forte et solide après la crise identitaire que traverse notre pays. On ne peut construire une nation forte que sur une base solide. La connaissance du passé et des cultures de nos sociétés fait partie du socle sur lequel doit se bâtir la nation ivoirienne.

La recherche archéologique a également un intérêt patrimonial et scientifique important. L'archéologie permet également, par le biais de la politique de prospection, la protection et la gestion du patrimoine archéologique, chaque jour menacé par le pillage et la vente illicite. A ce sujet, l'on peut citer l'exemple des sites de Gohitafla, au Centre de la Côte-d'Ivoire, dans la vallée de la Marahoué, région de Bouaflé et de Fanfala, dans la sous-préfecture de Goulia à 150 km au Nord-Ouest d'Odienné, dont les sites sont pillés et les pièces archéologiques vendues de façon illicite. L'archéologie permet ainsi de répertorier, d'étudier, de sauvegarder et de valoriser les sites. Au plan scientifique, elle fournit un stock de documentation sur lequel l'analyse scientifique se base pour une reconstitution du passé.

La valorisation des recherches dans ce domaine est nécessaire: la population doit être éduquée par le biais d'expositions et de conférences, pour une prise de conscience de l'intérêt des études et de la sauvegarde du patrimoine. La valorisation des sites archéologiques in situ permettrait aussi un tourisme local et international, une formation pédagogique des écoliers et des élèves, pour une prise de conscience, à la base, de la valeur et de l'importance de la culture dans le développement durable d'un pays comme le nôtre.

Malgré les difficultés, la Côte-d'Ivoire a répertorié et étudié un certain nombre de sites importants. Elle a pu en effet, en une vingtaine d'années (début 1970–fin des années 1980), faire des investigations qui constituent aujourd'hui une base essentielle pour la suite des recherches.

La recherche archéologique en Côte-d'Ivoire, comme dans les autres pays de l'Afrique subsaharienne, est jeune. Dans leurs «missions civilisatrices», des explorateurs, des administrateurs coloniaux ou encore des géologues de la fin du 19^e—début du 20^e siècle se sont intéressés aux cultures des populations et aux traces anciennes qui parsèment notre pays. On trouve dans les archives nationales de nombreuses descriptions et des découvertes très intéressantes qui ont constitué des sources de base pour la recherche archéologique. Les chercheurs se sont ainsi rendu compte très tôt de la richesse et de l'importance du patrimoine archéologique ivoirien, d'où le dynamisme des années 1970 et 1980.

La recherche commence à se structurer et à connaître un essor important dès 1968, année des premières fouilles archéologiques. Dès 1971, des fouilles systématiques sont conduites par l'équipe d'archéologues de l'I.H.A.A.A. (Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africaine). Elle commence réellement lorsqu'en 1972 Raymond Mauny publie la première synthèse sur l'archéologie préhistorique et protohistorique de la Côte-d'Ivoire (Mauny 1972). En 1973, sous l'impulsion de Victor Diabaté, premier archéologue ivoirien, on assiste à l'organisation d'une cellule archéologique intégrée à l'I.H.A.A.A. Elle a été pendant longtemps l'une des plus dynamiques de l'Afrique de l'Ouest. Les recherches ont été intensives. Les résultats obtenus sont nombreux et ont permis de connaître l'archéologie de la Côte-d'Ivoire à travers le monde. Il faut noter que cette discipline, au niveau de sa méthode, est caractérisée par une certaine lenteur. Pourtant, avec le recul, on se rend compte du travail important réalisé par les pionniers de la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire. Contrairement à certaines idées reçues, le bilan est assez positif pour une période qui s'étend sur une vingtaine d'années. Une grande partie du pays a été couverte par ces recherches.

Des sites localisés dans les zones savaniques et forestières ont été fouillés. Ces études ont permis aux chercheurs d'aborder des thèmes sur des terrains qui nécessitent des approches méthodologiques différentes, compte tenu de la particularité des sujets abordés, à savoir l'archéologie funéraire, l'urbanisation précoloniale, les amas coquilliers.

Au niveau de l'archéologie funéraire, les fouilles sont menées par le Dr Jean Polet sur les îles Eotilé de 1974 à 1985. Ces recherches ont permis de mettre au jour les modes d'inhumation chez le peuple Eotilé à travers l'étude d'une nécropole. Une thèse de Doctorat d'Etat présente les résultats des recherches archéologiques sur cette zone (Polet 1988).

Le thème de l'urbanisation précoloniale a été abordé par les fouilles de Diabaté Victor de 1974 à 1985, précisément sur le site de la cité précoloniale de Kong. Une importante culture matérielle dont des objets lithiques, de la céramique, des objets en fer, des os, des fusaïoles etc. ont été mis au jour, donnant ainsi l'opportunité d'aborder l'urbanisation précoloniale de la cité de Kong et la structuration de l'espace. Les résultats de ces recherches ont fait l'objet d'une thèse de 3^e cycle et d'une thèse d'Etat (Diabaté 1979 et 1988).

Les fouilles de Songon Dagbé sur les amas coquilliers au niveau de la zone côtière ont permis à Robert Chenorkian de faire l'approche méthodologique d'un milieu spécifique et complexe de 1978 à 1985. Ses travaux ont permis de comprendre les amas coquilliers, leur caractère anthropique, la complexité de leur stratigraphie ainsi que l'ancienneté de ses dépôts datés d'environ 2000 ans avant notre ère (Chenorkian 1982 et 1988).

Mis à part ces sites fouillés, des prospections intensives et des sondages ont également été menés sur une grande partie du territoire.

En 1941, des enceintes fortifiées sont signalées dans la région d'Agboville par Billy E. (Billy 1941). Face à la menace de disparition de celles-ci, l'Université d'Abidjan, sous la direction du Professeur Raymond Mauny, organise en 1971 une prospection archéologique suivie de sondages.

Au niveau de la zone côtière, précisément sur les sites littoraux du pays alladian, J. Rivalain entame en 1983 des prospections et sondages permettant de mettre au jour des coquillages, de la céramique décorée, des végétaux, des objets en fer, des scories, des mollusques, des ossements de quadrupèdes et de poissons. Une étude qui ouvre des pistes de recherche sur la bio-archéologie, sur l'évolution des animaux et des poissons fossiles ainsi que sur l'économie des régions côtières (Rivalain 1984).

En 1983, Mme B. Biot achève des prospections archéologiques qu'elle a entamées trois ans plus tôt sur les sites perchés de la région de Man. Elle a pu ainsi rendre compte dans sa thèse de troisième cycle de l'importance du phénomène dans la région, de l'occupation de l'espace, des causes de l'occupation des sommets ainsi que des conditions matérielles d'existence sur les sites perchés (Biot 1985).

Il existe également des prospections moins intensives, menées par des chercheurs comme L. Fofana, B. Kouao-Biot, Polet, Rivalain et d'autres encore sur différentes régions telles que le rivage Alladian, Agboville, Bondoukou, Mankono, Toubia, la région du V Baoulé, Bouna, Saioua, Gohitafla et Toumodi. Tous ces sites ont livré des résultats particulièrement intéressants.

Des recherches archéologiques ont été également menées récemment sur la zone côtière par Kouakou Kouassi dans le cadre de sa thèse de doctorat (Kouassi 2007). Ce travail de recherche constitue la première thèse de Doctorat soutenue en Archéologie à l'Université de Cocody. Il entame des sondages archéologiques qui permettent d'établir un panorama des sites archéologiques que renferme le secteur côtier, très riche en vestiges de la métallurgie ancienne du fer, d'amas coquilliers, d'habitat etc.

La recherche préhistorique a également été abordée par différents chercheurs et a permis une avancée importante dans l'histoire de la Côte-d'Ivoire.

En 1980, G. Paradis, un géologue spécialiste du quaternaire, faisait des observations sur des coupes des tranchées routières et dans des carrières situées au Nord de la capitale économique Abidjan. A la suite de ces observations, il fait la découverte d'un site préhistorique capital qui va éclairer un pan complet de l'histoire ancienne de la sous-région. En effet, il découvre à Anyama, à 30 km d'Abidjan, sur l'axe Abidjan-Adzopé, une industrie paléolithique dans la formation géologique qu'il faisait correspondre à la terre de barre du Togo et du Bénin. A partir de ces travaux, plusieurs campagnes de recherches ont été menées depuis 1982.

Y. Guédé, relevant également le caractère fragmentaire des recherches préhistoriques et leurs conséquences sur la connaissance de l'histoire du pays, organise à partir de 1983 des recherches qu'il décide d'étendre à tout le territoire ivoirien. De 1983 à 1995, des prospections et sondages sont menés à Anyama, dans le bas et le haut Sassandra (Guédé 1986 et 2002). Il travaille en association avec d'autres structures telles le Département des Sciences de la Terre de l'Université de Cocody, la Direction de la géologie de Yamoussoukro et des chercheurs russes. De ce travail d'équipe, le chercheur arrive à mettre en évidence une évolution paléo-culturelle allant de l'industrie lithique de type «Sangoen» et du débitage sur éclat de type Levallois, au débitage protoprismatique.

A la suite des travaux de ces spécialistes, les sites paléolithiques localisés dans la région d'Anyama à la limite Nord du bassin sédimentaire, au contact du socle sur les plateaux Ouest (Bété I, II, IV) et Nord-Est (Bété III) qui dominent la rivière Bété, ont apporté des informations capitales sur le Paléolithique en Côte-d'Ivoire (Guédé 1985). Quatre horizons culturels (Bété I, II, III, IV) furent identifiés, mettant en exergue l'évolution technologique des industries identifiées. Parmi toutes ces couches archéologiques, les deux horizons de base (couches D et C) sont caractéristiques du Paléolithique.

Au niveau de la couche D, la plus ancienne, la culture acheuléenne, a été identifiée avec certitude. Des outillages à prédominance de pics, des racloirs grossiers, des rares choppers, des bifaces et des hachereaux au profil archaïque sont découverts. Ce

résultat scientifique permet aux spécialistes de donner une datation relative fondée sur la typologie et la géologie. Celle-ci remonterait à une période qui s'étend de 100'000 à 20'000 ans avant notre ère.

Au niveau de la couche C, qui recouvre la couche D, les industries identifiées sont celles du Paléolithique moyen avec la présence d'éléments à débitage discoïde caractéristiques de l'industrie moustérienne, dans les sables argileux rouges homogènes. Ces industries sont constituées de nucléus discoïdes variés, de denticulés, d'encoches, de raclours et d'éléments en forme de limace. Ce Paléolithique se développe ainsi par un faciès moustéroïde autour de 18.000 ans avant notre ère pour la limite supérieure (Guédé 1995).

Dans le cadre des recherches préhistoriques également, Mme Tao-Faucquez dirige en 1983 une mission de prospections systématiques dans le Nord-Ouest de la Côte-d'Ivoire, où aucune recherche préhistorique n'avait encore été menée auparavant (Tao-Faucquez 1984). Une grande partie de la région est systématiquement prospectée. Ce sont les zones de Badala, Séguéla, Vavoua, Odienné. D'importants sites archéologiques ont été découverts, dont de l'outillage lithique permettant d'identifier avec certitude le pré-acheuléen et l'acheuléen dans les alluvions et les formations géologiques diverses, ainsi que le Néolithique sur la ligne de contact forêt-savane caractérisé par de très riches et importants gisements (Bayle et al. 1983).

Les recherches ont effectivement été actives et ont abordé plusieurs thèmes. Au début des années 1990, les activités commencent à stagner pour diverses raisons. Nous y reviendrons.

En 2000, un évènement scientifique important vient donner de l'espoir aux chercheurs en archéologie. En effet, sous l'impulsion du Professeur Séraphin Essane¹, l'Université de Cocody crée l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (I.S.A.D.)² qui englobe en son sein les quatre disciplines anthropologiques, selon le modèle institutionnel nord américain. Ce sont la paléanthropologie, l'archéologie, la bioanthropologie et la socioanthropologie. L'archéologie trouve là une opportunité d'autonomie et un espace idéal pour s'exprimer et former, d'autant plus que chaque Département de l'I.S.A.D. assure, dans sa discipline, l'intégralité du cursus de formation de la première année au troisième cycle³. En neuf années de fonctionnement, plusieurs mémoires de Maîtrise et de D.E.A. ont été soutenus au Département d'Archéologie. La première thèse de Doctorat du Département d'Archéologie est en instruction pour une soutenance en début d'année 2011⁴. Une véritable équipe de recherche est en train de se mettre en place. Nous avons pu ainsi obtenir, grâce au dynamisme de l'équipe de recherche, des financements du PASRES⁵ et de la SLSA⁶ qui nous permettront de relancer les recherches archéologiques en Côte-d'Ivoire en entamant les investigations par les régions du «V Baoulé», très riches en sites préhistoriques et protohistoriques, et le nord du pays par un projet sur la métallurgie ancienne du fer impliquant à la fois la Côte-d'Ivoire et le Burkina-Faso. Ces recherches sont faites en partenariat avec des chercheurs suisses des Universités de Neuchâtel et de Fribourg⁷. L'autonomie acquise par l'archéologie au sein de cet Institut a donné de véritables espoirs à cette discipline. Mais les difficultés qui existent déjà au niveau de la recherche archéologique n'épargnent pas le Département.

Quels sont les problèmes réels de la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire? Quelles stratégies mettre en place pour redynamiser la discipline?

¹ Le Professeur Essane Séraphin est directeur de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (I.S.A.D.) depuis sa création en 2000.

² L'ISAD a été créé par la décision No 00404/24/11/2000.

³ Dès la création de l'ISAD, la formation débutait en licence avec un tronc commun où les étudiants étaient admis par voie de test. Au cours de l'année académique 2005–2006, l'Université de Cocody décide d'orienter les étudiants à partir de la première année.

⁴ M. Kouakou Kouassi Sylvain a soutenu sa thèse de Doctorat unique au Département d'Archéologie sur le thème *Archéologie des sites pillés en Côte-d'Ivoire: le cas des pierres sculptées de Gohitafla – contexte et chronologie*.

⁵ Le PASRES (Programme d'Appuis Stratégique pour la Recherche Scientifique) est financé par le Fond Ivoir-Suisse de Développement Economique et Social (F.I.S.D.E.S.).

⁶ La SLSA est la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger.

⁷ Le Département d'Archéologie de l'ISAD travaille en partenariat avec plusieurs laboratoires et structures universitaires, dont le Département de Géosciences de l'Université de Fribourg et l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel en Suisse.

2)

Les stratégies à mettre en place pour une valorisation de la discipline archéologique en Côte-d'Ivoire

a) Les difficultés dans la recherche

La Côte-d'Ivoire est un pays riche en sites archéologiques, comme l'ont montré les prospections menées jusqu'ici dans une grande partie du pays. Et pourtant, aujourd'hui, l'archéologie ivoirienne est l'une de la sous-région d'Afrique occidentale qui reste absente des grandes thématiques de recherche et assemblées scientifiques.

Dès les années 1990, les recherches archéologiques entamées au début des années 1970, avec des résultats pourtant intéressants, vont connaître un véritable recul. Les raisons sont multiples et liées aux problèmes fondamentaux que traverse la discipline.

Le problème qui a joué un rôle fondamental dans la régression de la discipline archéologique est l'insuffisance ou le manque de financement de la recherche, dû en grande partie à la crise économique dont les effets se faisaient déjà sentir.

Au début de la recherche, les chercheurs français étaient très présents sur le terrain par le biais de l'I.H.A.A. Les financements étaient issus, en grande partie, d'organismes français. Le départ de ces derniers, à la fin des années 1980, va avoir pour conséquence la disparition progressive des financements étrangers. La France n'est plus prête à financer des recherches où les Français sont absents. Aujourd'hui encore, les conséquences sont visibles et perceptibles: l'archéologie a subi de sérieux revers. Les chercheurs français se sont tournés vers d'autres pays et par conséquent vers d'autres terrains.

L'archéologie n'occupant pas une place importante dans les priorités de financement de l'Etat ivoirien, la relève financière ne suivra pas; les archéologues nationaux sont ainsi dépourvus de crédits pour assurer la poursuite des recherches déjà entamées. L'archéologie étant en grande partie une discipline de terrain qui nécessite des moyens financiers importants, nombre d'entre eux sont contraints d'utiliser leur salaire pour poursuivre les investigations dans le plus grand dénuement, compte tenu des salaires et de la prime de recherche qui, il n'y a pas longtemps, était à 150 000 F CFA l'année.⁸

Au nombre des problèmes liés à la régression de la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire, il y a la crise universitaire des années 1990, qui a joué sur la recherche de façon générale. L'archéologie n'a pas été la seule touchée, mais elle est parmi les disciplines qui ont le plus subi les conséquences de cette crise.

La crise de 2002 viendra sonner le glas de la discipline archéologique. En effet, le terrain n'était plus accessible aux archéologues à cause de l'insécurité qui régnait dans le pays, divisé en deux entre les rebelles au Nord et le pouvoir en place au Sud. Les étudiants formés à l'I.S.A.D. seront dirigés, le plus souvent, sur des sujets au Musée des Civilisations de Côte-d'Ivoire et aux alentours du district d'Abidjan, pour des raisons de sécurité. Ainsi, une grande partie du territoire est laissée pour compte dans le programme de prospection mis en place par le Département d'Archéologie depuis 2001.

Une première difficulté liée à l'organisation de la recherche est imputable aux archéologues eux mêmes. L'archéologie est une discipline que les acteurs scientifiques ont le devoir de travailler en équipe, en élaborant des programmes communs. Mais force est de constater que l'archéologie ivoirienne est minée par des problèmes de cohésion qui jouent en grande partie sur la recherche. Et pourtant notre devoir de chercheur est de surmonter nos divergences personnelles, de mettre ensemble nos savoirs, nos données scientifiques pour l'avancée de la recherche, dans l'intérêt du pays.

La conséquence de ce manque de cohésion est la pratique d'une archéologie cellulaire dépourvue de grands thèmes, pratiquée déjà à l'origine de la discipline archéologique en Côte-d'Ivoire et dans d'autres pays de la sous-région de l'Ouest africain. Ces derniers ont apporté des corrections en lançant, malgré leurs divergences,

⁸ Depuis près de trois ans, la prime de recherche est passée de 150'000 francs CFA par an à 1'000'000 de francs CFA, soit l'équivalent d'environ CHF 300 à CHF 2000, grâce à la lutte de la Coordination des Enseignants et Chercheurs (CNEC) dirigée par le Pr Flavien Traoré.

de grands programmes qui servent de schéma directeur pour leurs recherches, dont les résultats sont visibles aujourd'hui.⁹

Comme nous le disions plus haut, les recherches archéologiques au début des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980 ont été actives, mais le manque d'organisation donne l'impression d'une archéologie immobile malgré les résultats obtenus. La mise en place d'une politique de recherche, dans le but de redynamiser la recherche archéologique, est aujourd'hui indispensable.

b) Nouvelle stratégie pour la valorisation et la redynamisation de la recherche archéologique

Les fouilles d'envergure menées sur les îles Eotilé de 1974 à 1985, celles de la cité pré-coloniale de Kong, des amas coquilliers de Songon Dagbé et les prospections intensives menées sur une partie du territoire ont fourni des informations importantes sur des thèmes traités de façon ponctuelle. Mais à cause du manque de programme basé sur de grands thèmes directeurs, l'archéologue ne peut pas faire une analyse d'ensemble sur la cristallisation urbaine en Côte-d'Ivoire, la néolithisation du pays ou sur l'évolution des différents processus de l'histoire de notre pays. Une archéologie basée sur de grandes thématiques est aujourd'hui plus que nécessaire.

Cette archéologie ne peut aussi se développer que sur une base juridique solide. Or, la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire n'est basée sur aucune réglementation solide propre à elle, mis à part la loi de 1987 qui concerne les biens culturels en général, établie par le ministère de la culture. La mise en place d'une convention pour la protection du patrimoine est indispensable. Elle permettrait de définir la notion de patrimoine archéologique, de l'identifier, de prendre des mesures de protection et de réglementation concernant la recherche elle-même, la conservation et la prévention de la circulation illicite des objets anciens.

Les archéologues devraient aussi, par le biais de leurs différentes institutions, renforcer les collaborations institutionnelles avec des organismes étatiques ou privés qui ont un lien direct ou indirect avec le patrimoine archéologique. On peut citer le Ministère de la Culture et de la Francophonie qui est un partenaire de fait, le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat pour la valorisation du patrimoine, le Ministère des Mines et de l'Energie qui, par la recherche minière et énergétique, touche une grande partie de notre domaine d'investigation, qui est le sous-sol; il pourrait ainsi nous être utile pour la découverte de certains sites archéologiques. Le BNETD (Bureau National d'Etudes Techniques et de Développement) devrait aussi être un partenaire privilégié, étant donné qu'il intervient au niveau des grands travaux.

Les enjeux de la recherche archéologique en Côte-d'Ivoire sont tels qu'une organisation minutieuse venant du sommet de l'Etat serait une bouée de sauvetage pour notre discipline et un véritable apport pour la connaissance du passé de notre pays. En effet, les recherches historiques sur l'histoire du peuplement montrent qu'à partir du XV^e siècle va s'ouvrir une ère de migration dont le territoire ivoirien constituera une terre de convergence pour les migrants (Ekanza 2006). Mais avant le XV^e siècle, qui habitait cette contrée? Etait-elle un territoire vaste et vide? Certainement pas, compte tenu des nombreux témoignages matériels antérieurs au XV^e siècle, découverts sur l'ensemble du territoire ivoirien.

Cette page de l'histoire doit être connue et étudiée pour les générations présentes et futures. Et encore plus aujourd'hui où la crise identitaire secoue la Côte-d'Ivoire. Pour construire une nation forte et solide, les Ivoiriens ont besoin de connaître leur histoire, leur culture dans sa totalité, de la préhistoire aux périodes historiques. Ils pourront ainsi se réconcilier avec eux-mêmes et tourner la page pour la construction d'une nation forte et unie. Car, nous le savons bien, la culture joue un rôle déterminant dans l'apaisement et la réconciliation, surtout dans une société en crise et à la recherche de repères. Or, en raison de l'absence de sources écrites et de l'impuissance

⁹ Les exemples du Sénégal, du Mali, du Niger et du Burkina sont à signaler.

des traditions orales pour les périodes d'avant le XV^e siècle, l'archéologie est la seule science pouvant aider à combler ce vide et constituer avec l'histoire un tandem utile et incontournable pour l'approche des sociétés anciennes.

Conclusion

Les recherches archéologiques en Côte-d'Ivoire ont été marquées par l'environnement politique, économique et social. Elles ont pu mettre en place, malgré d'énormes difficultés, les bases et les connaissances qui constituent, aujourd'hui, des données scientifiques fondamentales sur lesquelles nous nous basons pour redynamiser les travaux. Cependant, les problématiques de ces recherches doivent tenir compte des nouveaux défis de développement en Afrique en général et en Côte-d'Ivoire en particulier, et s'adapter aux besoins nouveaux. Cette exigence demande une réorientation de nos priorités qui doivent tenir compte des nouvelles données de développement. Nous devons mieux définir les domaines de réinvestissement des résultats de nos recherches afin d'intéresser les décideurs économiques et politiques. C'est dans ce cadre que nous pouvons intéresser l'Etat à la discipline archéologique. Aujourd'hui, toute recherche doit être au service du développement et du bien être des populations. Or, en archéologie, les problématiques de recherches tiennent peu compte de ce facteur essentiel, d'où le désintérêt général de la plupart des acteurs politiques et économiques. Nous devons promouvoir le patrimoine archéologique afin qu'il devienne un instrument d'amélioration du cadre de vie des populations ivoiriennes, dans une perspective de développement durable.

Bibliographie

- BILLY, E. 1941: *Sites anciens en Côte-d'Ivoire*. Notes Africaines, n° 10, 7–8.
- BIOT, B. 1985: *Sondages archéologiques dans l'Ouest de la Côte-d'Ivoire: les sites perchés de la région de Man (XV^e–XIX^e s)*, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, thèse de Doctorat 3^e cycle, 367 p.
- CHENORKIAN, R. 1980: *Rapport d'activité 1979–1980*. Juin 1980, 7 p.
- CHENORKIAN, R. 1988: *Fouille des dépôts coquilliers anthropiques: strati or not strati?* LAPMO, Université de Provence, pp. 35–55.
- BAYLE de, H, TAO-FAUCQUEZ, C. et GALLI, G. 1983: *Recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de la Côte-d'Ivoire*, Mission 1983, In *Anthropologie*, T.87, n° 2, 241–247.
- DIABATE, V.T. 1979: *La région de Kong d'après les fouilles archéologiques: prospections, premiers sondages, directions de recherches*. Thèses de Doctorat 3^e cycle, Université de Paris I, 299 p. plus annexes.
- DIABATE, V.T. 1988: *L'évolution d'une cité commerciale en région de savane: le cas de Kpon*. Thèse de doctorat d'Etat en Archéologie, Université de Paris I-Sorbonne, 605 p.
- EKANZA, S.P. 2006: *Côte-d'Ivoire: terre de convergence et d'accueil (XV–XIX siècles)*, Editions du CERAP, 119 p.
- GUEDE, Y. et TASTET, J.P. 1986: *Premier résultat de l'étude sur la stratigraphie et les industries du site paléolithique de la Bété (Basse Côte-d'Ivoire), Afrique de l'Ouest*, In *Archéologie Africaine et Sciences de la nature appliquées à l'Archéologie*. Premier symposium international d'Archéologie, Bordeaux, A.C.C.T., C.N.R.S, CRIA, pp. 339–353.
- GUEDE, Y. 2002: *Recherches paléolithiques dans le haut Sassandra (Avril 1984-Août 1995)*, Godo Godo, No 14, EDUCI, 7–27.
- KOUASSI, K.S. 2007: *Archéologie de la Côte-d'Ivoire côtière (Grand-Bassam, Grand-Lahou)*. Thèse de Doctorat unique, Université de Cocody Abidjan Côte-d'Ivoire, 478 p.
- MAUNY, R. 1972: *Contribution à la connaissance de l'archéologie préhistorique et protohistorique ivoirienne*. Annales de l'Université d'Abidjan, Série I, T. 1, pp. 11–32.
- POLET, J. 1988: *Archéologie des îles du pays Eotilé (lagune Aby, Côte-d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris I, 2 volumes.
- RIVALAIN, J. 1984: *Apport des sondages et des résultats d'enquêtes orales à la connaissance du milieu marin et humain du littoral du golfe de Guinée: un exemple ivoirien en pays Alladian*. Annales de l'Université de Cocody, Série I, T.XII, pp. 43–71.
- TAO-FAUCQUEZ, C. 1984: *Recherches préhistoriques dans l'Ouest et le Nord-Ouest de la Côte-d'Ivoire*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I-Sorbonne.